



# CERCLE FREDERIC BASTIAT

## Fichier audio

09Les adversaires Socialisme et Protectionnisme Frdric Bastiat 09 EDL.mp3

### Transcription

Chers étudiants, bonjour, nous l'avons déjà vu, c'est d'abord le combat de Cobden contre le protectionnisme avec la Ligue anglaise pour l'abolition des lois sur le blé, qui amena Bastia à écrire ses articles puis ses livres. Le protectionnisme est en réalité une forme de nationalisme économique. Il vise à écarter la concurrence des étrangers tout en prétextant la défense des intérêts nationaux.

Les protectionnistes tentent alors de faire admettre aux pouvoirs publics un ensemble de contre-vérités démagogiques présentées comme vertueuses, la défense des emplois, de la compétitivité, et cetera. Bien entendu, les élus cèdent à la pression des producteurs parce que c'est pour eux une occasion rêvée. De consolider leur clientèle et d'élargir leur pouvoir.

L'argument de la protection des emplois est ce que Bastia appelle un sophisme, car en réalité, c'est l'équivalent d'un impôt. Il a pour effet de rendre les produits plus chers. Prenons un exemple que Bastia donne lui-même. Imaginons un couteau anglais qui se vend dans ce pays pour 2,00€ que le même couteau fabriqué en France coûte 3€. Si on laisse le consommateur libre d'acheter le couteau qu'il veut-il gagne 1€. Qu'il peut investir ailleurs, dans 1£ par exemple, ou dans un crayon. Si on interdit le produit anglais, le consommateur paiera 1€ de plus son couteau. Le protectionnisme se traduit donc par un profit pour une industrie nationale et par 2 pertes, dit Bastiat, l'une pour une autre industrie, celle des livres ou des crayons, et l'autre pour le consommateur.

Au contraire, l'échange libre. Fait 2 véritables gagnants. Le protectionnisme est également une forme de lutte des classes. Selon Bastia, c'est un système fondé sur l'égoïsme et l'avidité des producteurs. Pour augmenter leur rémunération, les agriculteurs ou les industriels réclament des taxes pour fermer le marché aux produits étrangers, contraignant ainsi les consommateurs à payer leurs produits plus cher.

Bastia se place résolument du côté des consommateurs à l'intérêt de classe. Il oppose l'intérêt général qui est l'intérêt du consommateur, c'est à dire l'intérêt de tous les citoyens. C'est toujours du point de vue du consommateur que l'État devrait se placer lorsqu'il agit. Avec la révolution de février 1848 et ses barricades, un ennemi plus redoutable que le protectionnisme va surgir, avec lequel il a pourtant de nombreuses affinités, le socialisme.



# CERCLE FREDERIC BASTIAT

De quoi s'agit il ? Il s'agit d'un mouvement politique qui réclame l'organisation du travail par la loi. la nationalisation des industries et des banques, la redistribution des richesses par la fiscalité. Et Bastia va désormais concentrer toute son énergie, tout son talent, tous ses écrits contre cette nouvelle doctrine, le socialisme, qui ne peut aboutir, selon lui, qu'à la croissance exponentielle du pouvoir et à la lutte des classes perpétuelles.

Ainsi, dès les premiers jours de la révolution de 1848, il apporte son concours à un petit journal éphémère Nommé la République française, qui va passer très vite pour un journal contre révolutionnaire, c'est l'époque où Bastia écrit ses pamphlets sur la propriété, sur l'État, sur la spoliation et sur la loi. Le 27 juin 1848, au lendemain d'une nouvelle sanglante insurrection à Paris, dans une longue lettre à Richard Cobden, il s'attarde sur les causes qui ont pu conduire à ces événements.

Premièrement, c'est l'ignorance économique. C'est elle qui prépare les esprits à recevoir les utopies du socialisme et du faux républicanisme. Je renvoie sur ce point au cours précédent sur les tendances de l'éducation classique et universitaire. Le 2e point, c'est que la nation s'est entichée de l'idée qu'on pouvait introduire la fraternité et la solidarité dans la loi, c'est à dire on exige de l'État qu'il fasse directement le bonheur des citoyens. Ici, Bastia aperçoit les débuts de l'État providence.

Et il ne cessera par la suite d'en analyser les effets pervers. En voici un exemple cité dans la lettre à Cobden. En vertu des penchants naturels du cœur humain, chacun s'est mis à réclamer pour lui de l'État la plus grande part de bien être, dit Bastien. C'est à dire que l'État ou le Trésor public a été mis au pillage. Toutes les classes ont demandé à l'État, comme en vertu d'un droit, les moyens d'existence.

Les efforts faits dans ce sens par l'État n'ont abouti qu'à des impôts. des entraves et à l'augmentation de la misère." Fin de citation. Enfin, troisième point, Bastiat ajoute qu'à ses yeux, le protectionnisme a été la première manifestation de ce désordre. Les capitalistes ont commencé eux-mêmes par demander l'intervention de la loi pour accroître leur part de richesse.

Et fatalement, les ouvriers ont voulu faire de même. Pour conclure, protectionnistes et socialistes ont un point commun selon Bastiat : ce qu'ils demandent à la loi, ce n'est pas d'assurer à chacun le libre exercice de ses facultés et la juste rétribution de ses efforts, mais de favoriser au contraire l'exploitation plus ou moins complète d'une classe de citoyens par une autre. Avec le protectionnisme, donc, c'est la minorité qui exploite la majorité. Avec le socialisme, c'est la majorité qui exploite la minorité. Mais dans les 2 cas, la justice est violée et l'intérêt général est compromis. C'est pourquoi Bastia les renvoie dos à dos.